

B E Y O Č L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les destinées de nos frères de race d'Iskenderun et d'Antakya

Une note à cet égard a été remise à la France

Ankara, 9 A. A. — D'après nos renseignements, une note a été remise au gouvernement français au sujet des destinées des populations turques d'Antakya et d'Iskenderun.

* * *

Le Président du Conseil, général Ismet İnönü, a eu hier au ministère des affaires étrangères une entrevue avec le ministre ad-interim et le secrétaire général de ce ministère. On croit que l'entretien a eu trait à la question d'Iskenderun et d'Antakya.

La compensation privée continuera entre la Turquie et l'Italie

Nous lisons dans le Kurun : Il résulte d'une dépêche de notre ambassade à Rome, que notre convention actuelle de clearing avec l'Italie restera en vigueur comme par le passé. Le télégramme ajoute :

«On a publié que la compensation privée était abolie en Italie. Toutefois, cette mesure ne concerne pas les opérations découlant des traités de commerce que l'Italie a passés avec les gouvernements étrangers. L'enquête faite immédiatement auprès des départements compétents a établi que l'intervention ne concerne pas la Turquie.»

Cette communication de notre ambassadeur a été notifiée hier aux négociants exportateurs.

A la Bourse d'Istanbul

La Banque Centrale de la République a fixé hier à la Bourse à 615 piastres le prix d'achat de la livre sterling et à 618 piastres celui de la vente. Il est à relever qu'il y a chaque jour baisse sur le cours de la livre sterling, par rapport à notre monnaie. Hier matin, les actions de la Banque Centrale, ont coté 95 Ltqs. avec tendance encore à la hausse.

A partir d'hier, la Banque Centrale a commencé à accepter les paiements qui lui sont faits en base de la monnaie des pays qui ont dévalué leur devise, ce qui est au profit des négociants et établissements qui ont à régler des dettes contractées en monnaies non dépréciées.

De plus, les personnes autorisées déclarent que la dévaluation des monnaies étrangères n'aura pas de répercussion à l'intérieur sur les prix des marchandises

Le départ de Nuri Sait paşa

Nuri Sait paşa, ministre des affaires étrangères de l'Irak, qui se trouvait depuis quelque temps à Istanbul, est parti hier soir pour Bagdad. Il a été accompagné à la gare par l'ambassadeur d'Irak, le consul et d'autres personnalités qui l'ont salué à son départ.

Un candidat turc à la Cour de La Haye

M. Müniř, notre ambassadeur à Washington, a été désigné comme candidat à la cour de Justice de La Haye, en remplacement du délégué japonais qui s'est retiré.

Il est question, pour le poste d'ambassadeur à Washington, de la candidature de M. Hikmet, ex-ministre de l'Instruction Publique.

Le nouveau « combinat » d'Ankara

M. Ivanoff, ingénieur du Türkstoy de Moscou, est arrivé à Ankara. Il entreprendra des études au sujet du combinat qui sera créé moyennant une dépense de 5 millions de Ltqs. en vue de nourrir aux besoins en farine et en pain de toute la capitale.

Atatürk à Ankara

Hier, vers le tard, Atatürk a fait une petite promenade dans la capitale.

Notre nouveau papier-monnaie

M. Rüştü, directeur général du numéraire au ministère des Finances, se rend à Londres pour assister à l'impression des nouvelles coupures de 100 et 1.000 Ltqs., en remplacement des anciennes hors d'usage.

Les gouvernementaux annoncent des succès sur le front du Nord

La prise de Navalperal ouvre aux nationalistes le chemin de l'Escorial

La tenteur des opérations contre Bilbao — on ne signale même plus d'inursions de l'aviation "blanche" contre la ville — a eu pour effet d'encourager à la résistance les nationalistes basques de la Biscaye et leurs alliés de l'heure, extrémistes de gauche et anarchistes.

Plus à l'Ouest, Santander, qui n'a été jusqu'ici l'objet d'aucune action sérieuse de la part des nationalistes (ce port se trouve à cent six kilomètres de Bilbao par la route et à cent-trois kilomètres par la voie ferrée), est devenu le centre d'organisation de la résistance des gouvernementaux sur le front Nord. C'est probablement dans la baie vaste, profonde et bien abritée de Santander que mouillent les trois grosses unités et les trois contre-pièces gouvernementaux venus de Malaga.

La présence de cette flotte a eu pour effet, non seulement de relever le moral des "rouges", mais aussi de rendre à ces derniers la possibilité de communiquer par voie de mer, avec le monde extérieur — de telle sorte qu'à cet égard les effets que l'on escomptait de la prise de San Sebastian ont été partiellement neutralisés. Le gouverneur de Santander a indiqué avec une visible satisfaction au correspondant de l'Agence Havas les chiffres de armes et munitions qu'il a reçus. (Il ne dit pas d'où ni par l'intervention de quelle puissance signataire de l'accord de "non-ingérence" dans les affaires d'Espagne). Il s'agit de la bagatelle de :

Vingt mille fusils ; Trois mille fusils-mitrailleurs ; Vingt mille grenades ; Vingt millions de cartouches.

Grâce à cette manne... meurtrière, des recrues sont instruites et bientôt l'on compte que huit mille miliciens équipés et armés pourront quitter Santander pour rayonner vers l'Est, au secours de Bilbao, vers le Sud, devant les avant-postes nationalistes et vers l'Ouest, afin de prêter main forte aux farouches mineurs asturiens qui, paraît-il, viennent de pénétrer une fois de plus dans ce qui reste des marques, sur la route d'Escorial. Grâce à

l'occupation de Navalperal, la liaison entre Tolède et Avila est réalisée.

L'action aérienne

Berlin, 10. — On annonce de Burgos que, chaque nuit, les avions gouvernementaux font pleuvoir sur Madrid 10 mille proclamations invitant la population à livrer la ville et à éviter un carnage inutile.

Les positions et les ouvrages présentant une valeur stratégique sont bombardés quotidiennement.

Les deux aérodromes de Madrid sont à peu près complètement détruits à la suite des bombardements aériens.

La situation à Madrid

Berlin, 10. — Suivant les nouvelles de Madrid, diffusées par le poste nationaliste de radio de Burgos, le courage et la décision des leaders de Madrid faibliraient. Les munitions en quantité suffisante, pour la défense de la capitale, font défaut — notamment les munitions d'artillerie qui sont demandées d'urgence de Barcelone et Valence.

Le mécontentement augmente aussi parmi la population. Les ouvriers des campagnes des environs de Madrid auraient organisé une grande manifestation, au cours de laquelle ils ont demandé une augmentation de leurs salaires. La milice en armes a dû être envoyée contre les manifestants.

Le manque d'eau est toujours plus sensible à Madrid. Le maire de Madrid, dans une allocution à la Radio, invite la population à ne pas aggraver la situation en cherchant à constituer des stocks.

Vers l'Escorial

Burgos, 10 A. A. — A propos de la prise de Navalperal, sur la frontière entre les provinces d'Avila et de Madrid, le correspondant de l'Agence Havas précise que le recul des gouvernementaux en direction de Madrid permet aux nationalistes d'entrer à Navas del Marques, sur la route d'Escorial. Grâce à

la séance d'hier du comité de non-intervention

M. Grandi s'élève contre les accusations formulées à l'égard de l'Italie

On craint un retrait du Portugal

Londres, 10 A. A. — Les observateurs politiques estiment que la menace du Portugal de se retirer du comité de non-intervention peut avoir de très sérieuses conséquences et porter peut-être un coup mortel à l'existence de ce comité.

Le cours de la première séance d'hier du comité, les délégués de la France et de l'Angleterre déclareront que l'accord de non-intervention doit être appliqué également.

M. Grandi s'élève contre les accusations portées contre l'Italie. Il dit que rien ne peut être reproché à l'Italie depuis qu'il a signé l'accord de non-intervention.

Tandis que la situation évolue ainsi, au Nord, en faveur des gouvernementaux, autour de Madrid, le plateau de la balance où Franco a jeté la masse des renforts venus d'Afrique, semble pencher définitivement en faveur des nationalistes. Les députés de l'A. A. confirment, en effet,

l'occupation de Navalperal et San Martin de Val-de-Iglesias, à l'Ouest de Madrid, ainsi que celle de Siguenza, au Nord-Est de la capitale, annoncée hier matin par la Radio de Berlin.

On précise à ce propos que Navalperal était considérée non seulement comme un point stratégique important du front Ouest, mais encore comme un centre de ravitaillement de premier ordre pour Madrid. En effet, les bestiaux de la région y étaient centralisés et dirigés sur la capitale, par des trains blindés.

Les nationalistes se trouvent ainsi avoir pris pied sur le vaste plateau de plus de six cents mètres d'altitude moyenne où se trouve Madrid même, le plateau castillan aux horizons lointains, à l'aspect sévère, au ciel bleu et serein en été, brumeux et glacial en hiver, et toujours aérien.

Le président ajourne ensuite la séance pour tâcher de calmer l'atmosphère orageuse.

Le comité se réunit derechef à 16 h.

Le règlement provisoire de l'incident

L'incident surgi au comité de non-intervention fut provisoirement réglé comme suit :

A la fin de la séance d'hier matin,

M. Caleiros, chargé d'affaires du Portugal, déclara au président lord Plymouth que, bien qu'il n'ait pas d'inscriptions de Lisbonne à ce sujet, il lui était impossible de continuer à siéger

après les accusations calomnieuses et injurieuses dont son pays fut l'objet. À près la séance, une conversation privée eut lieu entre Lord Plymouth et M. Caleiros, à l'issue de laquelle le délégué du Portugal consentit à interpréter son refus de siéger comme ne signifiant pas que le Portugal se retirait de l'accord de non-intervention.

Les observateurs relèvent que lors du dernier débat, Lord Plymouth s'efforce d'éviter que des allégations soient faites en termes blessants pour le Portugal.

Le communiqué officiel

Le comité de non-intervention a publié cette nuit un communiqué disant qu'aucune proposition concrète ne fut soumise à la suite de l'initiative soviétique. Les allégations faites seront transmises aux gouvernements italien, allemand et portugais, conformément au règlement.

L'Italie est en règle avec sa conscience

Rome, 10 A. A. — Faisant allusion à la démarche soviétique, M. Virginio Gayda, écrit dans le «Giornale d'Italia» :

«L'Italie est en règle avec sa conscience. Elle ne s'alarme pas du geste soviétique, mais elle fait savoir qu'elle est prête à répondre comme il convient si l'on voulait sortir des tentatives bouffonnes pour passer à la tactique du croc-en-jambes.»

L'alibi

Lisbonne, 10 A. A. — Les meilleurs officieux déclarent que le gouvernement soviétique tente de tenir le rôle d'accusateur pour éviter de jouer celui de l'accusé, car le Portugal respecte scrupuleusement l'accord de non-intervention, plus strictement que l'U. R. S. S. Sentant proche la défaite de Madrid, les Soviétiques essayent de l'expliquer par des infractions à l'accord de non-ingérence.

Moscou, 10 A. A. — Une délégation d'aviateurs tchécoslovaques est arrivée à l'aérodrome de Kiev.

Vers la fin de la grève arabe en Palestine ?

Jérusalem, 10. — Certains indices permettent de prévoir comme prochaine la fin de la grève arabe qui durait sans interruption depuis juin dernier.

Les socialistes et le réarmement

Un article de la « Tribune»

Rome, 9. — La « Tribune» relève que plus d'un million de membres du Labour Party, formant la majorité du parti, ont adhéré à la politique du gouvernement en matière d'armements. Cette décision, dit le journal, est l'indice d'une crise de l'idéologie des démocratiques internationales, obligées d'opérer en contradiction ouverte avec leurs principes fondamentaux.

Le gouvernement de front populaire français, également, après avoir approuvé un accroissement important des frais militaires, a soutenu à Genève la nécessité de convoquer la conférence du désarmement.

Actuellement, conclut le journal, entre les intérêts opposés, il n'y a pas de place pour l'hypocrisie qui a été jusqu'ici la raison d'être du système politique qui menace encore la vie et la paix des peuples.

Grèves à Damas

Beyrouth, 10. A. A. — Des grèves ont éclaté à Damas, suivies de manifestations. Les ouvriers typographes de Beyrouth menacent également de se mettre en grève.

L'Angleterre et l'Arabie soudite

Londres, 10 A. A. — La Grande-Bretagne et l'Arabie soudite prolongent pour 7 ans le traité de 1927.

Le comité du textile français contre l'arbitrage obligatoire

Lille, 10. — Le comité central du textile publie une note marquant son opposition au système de l'arbitrage obligatoire dans les conflits de travail et refusant l'arbitrage de l'Etat dans les pays où, dit-il, les hommes doivent rester libres.

Le comité Ciano à Budapest

Rome, 9. — Le ministre Ciano est parti pour Budapest où il représentera le ministère de l'Economie à la conférence de la République d'Istanbul d'importance.

Rome, 10. — L'ambassadeur d'Allemagne à Rome, M. Von Hassel, a été hier, par ordre du Führer, aux généraux de l'aviation Valle et Pellegrini, l'étoile d'honneur de la Croix Rouge allemande et à plusieurs autres officiers, les insignes de la première classe et du mérite de ce même Ordre.

Le gouverneur de la Banque Nationale tchèque démissionne

Prague, 10. — Le gouverneur de la Banque Nationale de Tchécoslovaquie a démissionné en signe de protestation contre la dévaluation de la couronne.

Prague, 10 A. A. — Un décret gouvernemental fixe à 16 pour cent la dévaluation de la couronne tchécoslovaque qui vaudra dorénavant 31,21 milligrammes d'or.

Autour du Congrès médical interbalkanique

L'angoissant problème du cancer

Notre entretien avec le Prof. Bensis

Conformément aux conclusions des rapports de son corps d'inspection, le ministère de l'Economie a requis le procureur de la République d'Istanbul d'interdire procès à l'ex-compagnie d'assurances «Turkiye Milli», pour faillite frauduleuse. M. Feridun, substitut, a été chargé d'affaires d'Autriche et d'autres personnalités.

Acquittés définitivement...

Le procureur de la République d'Ankara ne s'étant pas pourvu de nouveau en cassation, l'acquittement prononcé est confirmé une seconde fois par la cour criminelle de la capitale en faveur des personnes impliquées d'attentat contre le Président de la République, devient définitif.

M. Mauriac à Istanbul

On attend l'arrivée prochaine à Istanbul de M. François Mauriac, qui, après avoir pris ici quelques notes pour un nouveau roman qu'il prépare, se rendra à Beyrouth.

L'entrevue Blum-Eden

Paris, 10 A. A. — On apprend que MM. Blum et Eden discutèrent hier le problème espagnol et la question de l'allégement des monnaies. On croit savoir que les deux hommes d'Etat décidèrent que l'attitude commune de l'Angleterre et de la France concernant l'Espagne ne changerait pas, en dépit de la démarcation soviétique.

Nombre de médecins turcs, eux-mêmes — parmi lesquels il y en a de si bons et de si conscients, aimant leur profession et l'exerçant comme un vrai apostolat — observent et étudient le phénomène.

Et, sans citer des noms, je puis avancer, ici, sans crainte d'être démenti, que quelques-uns des médecins d'Istanbul

fut sapé à sa racine, dans un hôpital d'Istanbul, sans aucun dommage pour l'organisme du patient. Le congrès médical interbalkanique, qui se réunit actuellement au Palais de Yıldız, et auquel participent aux côtés de leurs frères roumains, grecs et yougoslaves, les plus éminents praticiens que compte la Turquie, saura, au cours de ses discussions et de ses colloques, envisager le grave problème du cancer.

Que ceux qui souffrent de ce mal aient confiance en nos Esculapes. Car ceux-ci suivent de près tout ce qui a trait à cette terrible maladie.

Diagnostic et pronostic de l'affection

Le cancer est une maladie fort anciennement connue. Mais les anciens praticiens ne l'ont pas suffisamment étudiée.

De réels progrès furent accomplis là-dessus, ces derniers temps, et aujourd'hui, on connaît non seulement presque tous les genres de cancer, mais le diagnostic est plus sûr. Car le diagnostic et le pronostic de l'affection reposent presque tout entiers sur cette seule question : « La tumeur enlevée ou à enlever est-elle ou non un cancer ? »

À un point de vue clinique, il n'a pas paru aux micrographes de la nouvelle école que le cancer s'accuse par des signes assez tranchés et distinctifs ; pour eux, le diagnostic est toujours doux et le pronostic toujours incertain.

Le cancer affecte tous les organes

Ce mal vient, en effet, partout. On sait avec quelle rapidité il dévore les chairs de la victime.

Les chagrin prolongés, prétendent certains médecins, paraissent avoir une grande influence dans le développement de la maladie.

Le cancer, affection à formes multiples, à marche lente, plus rarement à marche rapide, est caractérisé par le développement des tumeurs et des ulcerations cancéreuses ; ces tumeurs qui récidivent même après l'ablation, se reproduisent spontanément dans les ganglions voisins, se résorbent dans les lymphatiques des régions affectées, se dissèment et se multiplient au sein des glandes et des viscères à la suite d'une infection de l'organisme. Aussi, son traitement est des plus délicats.

L'opinion du Dr. Bensis

Ayant demandé à cet éminent professeur de clinique, à Yıldız même, après sa brillante conférence, si le cancer était contagieux, il me répondit :

— C'est à dire qu'il est inoculable.

Ainsi, si vous vous coupez un doigt, par exemple, et que vous touchez une plaie cancéreuse, vous pouvez être contaminé.

— On peut donc greffer le cancer ?... Brrr ! A-t-on pu trouver le micro-organisme qui cause cette tumeur maligne ?

— Non ! Il est même douteux qu'il en existe un. Plusieurs auteurs ont cru avoir découvert le microbe. Mais ce n'est pas vrai.

— Ne trouvez-vous pas, Monsieur le professeur, que ces derniers temps surtout, le cancer est en recrudescence marquée sur tous les autres maux physiques dont est affligée la pauvre humankind ?

— Oui, en effet. Comme on ne connaît pas la cause exacte du mal on attribue cette recrudescence, notamment dans les grandes villes, au bitume, dont on fait un si large emploi !

« En le respirant, le goudron que contient ce dernier pourrait provoquer le terrible mal. »

Inoculation et atavisme du mal

L'inoculation est prouvée. Et je me range à l'avise du Dr. Bensis. Du reste, il n'y a pas longtemps, des médecins américains inoculèrent des cellules extraites de la poitrine d'un cancéreux à un cobaye et une tumeur cancéreuse se développa sur l'animal.

Donc, l'inoculation existe. Ce qu'il est plus difficile d'affirmer, c'est si le cancer est héréditaire.

Certains médecins le soutiennent. Mais si, parfois, l'atavisme est prouvé, on ne peut pas être catégorique sur ce point. Beaucoup de recherches ont, du reste, été tentées sur ce terrain-là, mais elles n'ont pas donné jusqu'ici tous les résultats qu'on en attendait.

Je dis, notamment, cela pour calmer l'angoisse qui s'est emparée d'une Istanbulienne dont la mère se meurt du cancer. Comme elle soigne elle-même la malade et qu'elle est très impressionnable, elle se figure qu'elle mourra du même mal et cela l'affole la pauvrette.

Rien ne justifie donc ses craintes.

Conclusion

Somme tout, de grands progrès ont tout de même été accomplis grâce à la chirurgie surtout. La lutte se poursuit, tenace. Et, aujourd'hui, si l'angoissant problème du cancer n'est pas encore résolu, il peut être cependant envisagé avec un peu plus d'espoir.

Certains indices nous permettent même d'être optimistes.

Bien des malades opérés ici, dans nos hôpitaux mêmes, dès la première période du mal, ont guéri, grâce à l'ablation de la partie affectée, lorsqu'ensuite, naturellement, cette ablation put être effectuée.

Un grand nombre de savants étudient le problème sans se lasser et nous ne tarderons pas à avoir des nouvelles consolantes sur les recherches en cours pour obtenir la guérison de cette tumeur maligne.

RAC.

Les articles de fond de l'*"Ulus"*

La Turquie et son économie

Il est hors de doute qu'à la nouvelle de la dévaluation du franc français et des dispositions nouvelles qui ont été prises concernant les méthodes de clearing et de contingentement, chacun s'est demandé :

— Et nous, qu'allons-nous faire ?

Un de nos journaux a même songé à ouvrir une enquête sur le thème suivant : « Que pensez-vous au sujet de la monnaie turque ? »

La France a pris une décision quelque peu au sujet de sa monnaie, conformément à ses propres conditions politiques et économiques ; elle a voulu indiquer d'autres pays à adhérer tant à cette décision qu'à d'autres mesures qu'elle a prises. Cette décision et ces mesures peuvent être opportunes pour la France, comme elles peuvent ne pas l'être. Mais on ne saurait discuter le droit qu'elle a de régler ses propres intérêts comme elle le voudra.

Les grands Etats qui n'ont pas cru devoir adhérer à la décision et aux mesures de la France, ont pris des décisions diamétralement opposées, qu'ils jugent plus conformes à leur propre intérêt. Pour ce qui est de la République de Turquie, elle a fait connaître, dès le premier moment, par un communiqué officiel, la décision qu'elle a prise.

Le cours de l'existence de la Turquie républicaine, nous avons fait une expérience qui, pour nous, est essentielle et qu'il convient de nous rappeler à nous-mêmes : jusqu'ici, nous avons arrêté nos décisions économiques et financières conformément à nos propres besoins, en songeant à nos conditions propres et à nos intérêts particuliers. Et même, sur ce point, au début, surtout, nous n'avons guère été d'accord avec certains spécialistes étrangers qui se donnaient des alibis de prophètes. Le résultat a été que le succès de la politique monétaire, économique et industrielle de la Turquie a été confirmé dans tous les domaines.

L'argent et l'économie sont les domaines qui se prêtent le moins à la démagogie et aux utopies. Nous sommes à une époque où l'économie est sens dessus dessous, où les relations internationales se sont complètement modifiées ; à une époque de crise exceptionnelle où il n'y a pas d'autre voie de salut pour les divers pays que d'adopter les mesures qui leur paraissent le plus conformes à leurs propres intérêts, et à prendre — voire à inventer — au moment le plus opportun, les mesures les plus appropriées. La crise assume des particularités spéciales suivant les pays ou suivant les groupes de pays présentant une même structure. Ce qui est juste pour l'Allemagne pourrait être faux pour la Russie et telle mesure qui fait le bonheur de la Belgique risquerait de ruiner la Yougoslavie.

Si l'on tient compte, d'une part, de ce trouble, et, d'autre part, du fait qu'en raison de notre expérience modeste dans ce domaine, nous devons agir avec encore plus de circonspection, on ne rend compte que ce qu'il nous reste à faire, c'est — dans une confiance et une discipline complètes, — de laisser le gouvernement libre de songer à nos besoins et à nos nécessités particulières ; c'est aussi, une fois qu'il aura pris une décision, de l'accepter et l'appliquer avec la même confiance et la même discipline.

Aujourd'hui, notre expérience mieux établie, nos vues plus fortes, notre situation même sont plus favorables que jamais pour nous permettre de prendre nos mesures comme nous le jugerons opportun.

Falih Rıfki ATAY.

Qu'est devenu le vapeur letton « Annagreta » ?

Riga, 9. — On a de sérieuses craintes sur le sort du bateau letton *Annagreta*, parti samedi de Danzig et pas encore arrivé à Riga. Étant donné la terrible tempête qui sévit en mer Baltique, on se demande s'il n'a pas coulé.

Certains indices nous permettent même d'être optimistes.

Bien des malades opérés ici, dans nos hôpitaux mêmes, dès la première période du mal, ont guéri, grâce à l'ablation de la partie affectée, lorsqu'ensuite, naturellement, cette ablation put être effectuée.

Un grand nombre de savants étudient le problème sans se lasser et nous ne tarderons pas à avoir des nouvelles consolantes sur les recherches en cours pour obtenir la guérison de cette tumeur maligne.

RAC.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LE 13ÈME ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE

On se prépare partout à fêter avec grand éclat le 13ème anniversaire de la proclamation de la République. Le ministère de l'Instruction Publique a indiqué de quelle façon devra se faire le choix des boy-scouts qui, d'Istanbul, seront envoyés à Ankara. Les élèves porteront un uniforme et ne pourront pas participer au cortège s'ils ne sont pas proprement mis.

Les écoles seront fermées pendant 3 jours. Les grands élèves pourront tenir des discours du haut des tribunes élévées sur les places publiques. Des matinées et des soirées seront organisées dans les écoles.

LES ENREGISTREMENTS DU CADASTRE

L'administration du Tapu s'efforce d'achever rapidement les enregistrements du Cadastre. Elle a pris toutes les mesures nécessaires à ce propos.

Ainsi, les opérations cadastrales exécutées depuis un certain temps par le directeur de la 11ème zone, au quartier de Mollaşırı, ont pris fin. Toutes les divergences au sujet de terrains et propriétés se trouvant dans ce quartier ont été réglées. Antérieurement, les préposés de l'administration du Cadastre avaient achevé également leur tâche à Süleymaniye et dans les environs ; ils sont compétents en faire de même, à brief délié, à Eminönü.

LES DESIDERATA DES ARTISANS

Le directeur de l'industrie au ministère de l'Economie, M. Sapet Agaoğlu, a achève ses entretiens avec les artisans et les différentes catégories de travailleurs exerçant de petits métiers. Il vient de rentrer à Ankara, sa mission terminée.

Il a entendu les revendications et les désiderata de tous les intéressés et en fera l'objet d'un rapport d'ensemble et, à l'avenir, chaque fois qu'il s'agira d'apporter des modifications aux lois sur les impôts, on tiendra compte de ces désiderata.

LA MUNICIPALITE

STATISTIQUE DES SPECTACLES

Nous empruntons à l'annuaire de la Municipalité d'Istanbul cette statistique intéressante :

61.770 spectateurs ont fréquenté le Théâtre de la Ville en 1931, 56.344 en 1932 et 73.073 en 1933.

Ceux qui fréquentent les 35 cinémas d'Istanbul sont plus nombreux. En effet, il y a eu 2.486.289 personnes en 1929, 2.595.224 en 1930, 2.632.710 en 1931, 2.522.256 en 1932, 2.881.036 en 1933.

Ceux qui ont assisté à des exercices sportifs se chiffrent par 44.290 en 1929, 75.896 en 1930, 82.796 en 1931, 89.800 en 1932, 118.400 en 1933.

Dans l'espace de 5 ans, 10.000 personnes sont allées entendre des concerts.

Les revenus de la Municipalité en ce qui concerne ces divers lieux de divertissement ont été de :

Années	Liqs.
1929	89.208
1930	109.450
1931	112.441
1932	9.742
1933	108.665

LE REGLEMENT SUR LES HOTELS

On sait que la Municipalité élabora un règlement au sujet des hôtels. Elle a fait venir à ce propos une série de règlements en vigueur à l'étranger et les étudie pour s'en inspirer. Le texte définitif en voie de préparation pourra être soumis à la session d'avril de l'assemblée de la ville.

Les conditions qui seront imposées

CHRONIQUE DE L'AIR

Une croisière du « Hindenburg »

New-York, 9. — Le *Hindenburg* quitte aujourd'hui Lakehurst pour une croisière de 10 heures au-dessus du territoire des Etats-Unis au cours de laquelle il survolera dix villes de la côte de l'Atlantique.

Les armements britanniques

Londres. — Le ministre de l'Aéronautique annonce que depuis l'année passée jusqu'à ce jour, 2.400 pilotes aviateurs recrutés par suite du programme d'augmentation des armements aériens obtiennent le brevet.

Durant la même période, on a échappé à une tempête qui a duré plusieurs jours.

Le témoin. — Les coups étaient asséné-

st rapidement que je n'ai pas eu le temps de les compter et il ne m'est pas venu à l'idée qu'

on pouvait le suspecter d'avoir trompé Nazim pacha.

ESPRIT CHEVALERESQUE

Talât passait les qualités des chevaliers du moyen-âge. A un moment, alors que le commandant de la place, Cemal pacha, faisait rechercher le Dr. Nihad Resid pour l'emprisonner, Talât qui était l'âme de l'Union et Progrès, faisait aviser, en sous-main, le médecin, qui, cependant, était l'ennemi du comité, de fuir d'Istanbul.

Ce n'était, certes, pas pour faire du tort à son comité qu'il agissait ainsi,

mais simplement pour remplir un devoir sacré envers le Dr. Nihad Resid.

LE ENNEMI DES FLAGORNEURS

Il aimait à voir ces mêmes sentiments chevaleresques chez les autres, voire même chez ceux qui lui faisaient l'opposition la plus vive qu'il aimait et qu'il respectait. Ceux, par contre, qu'ils ne pouvaient souffrir étaient les flatteurs, les non persévérateurs et les peureux.

J'ai été plus d'une fois témoin des expressions lapidaires dont ils se servaient envers ces derniers pour leur jeter à la face leurs défauts.

Ceux qui ont joué des bienfaits, de l'amitié, de la protection de Talât, ne doivent ni à leur hypocrisie, ni à leurs flatteries.

Celui-ci a pu se tromper de certains, c'est à dire

en les estimant au-dessus de celle-ci.

Mais jamais il n'a accordé ses fau-

veurs sincèrement à des gens sans va-

leur, à ceux privés de morale et de ca-

racité.

Il faisait le choix de ceux dont il

avait à s'entourer en écartant les flat-

teurs.

(à suivre)

Hüseyin Cahit YALCIN.

Une profonde émotion d'abord... DES APPLAUSISSEMENTS
ENSUITE... saluent le SUCCÈS TRIOMPHAL de:

L'Ange des Ténèbres

Parlant français

LE FILM SPLENDIDE que projette cette semaine le
SARAY où FREDERIC MARCH - MERLE OBERON et HERBERT MARSHALL

incarnent LA PLUS DIVINE EXPRESSION DE L'AMOUR!!!

Au FOX-JOURNAL: Notre ministre Rüştü Aras faisant son discours à la conférence de Montreux, élégances d'automne, dernières nouvelles d'Espagne

CONTE DU BEYOGLU

A cause de lui

Par André BIRABEAU

Mlle Irène lit le journal dans sa chambre. A deux cloisons de là, son frère Amédée, dans la salle de bains, siffle en faisant sa toilette.

— C'est fini, ce sifflet, Amédée ! crie-t-elle avec une sécheresse irritée.

Le sifflet s'arrête brusquement.

Si ce n'est pas ridicule, à 60 ans passé de siffler en se lavant !...

Elle lit le journal.

Soudain, elle pousse une exclamation.

... C'était, il y a quinze ans. Non, c'était hier ! C'était hier, car depuis 15 ans, sur un jour peut-être où elle n'a pas songé à cela. Elle n'était pas encore une vieille fille.

Ella avait séduit un célibataire ! Un plaisant garçon : un brun, aux yeux verts. Et noble : Raymond de Grève. Et plein de flamme. Il possédait des terres au Maroc, un magnifique domaine qu'il se proposait d'étendre. C'était un peu pour cela qu'il cherchait à se marier.

Une vie, c'est comme une colonie : il faut conquérir d'abord et puis organiser. Il avait conquis, il fallait organiser maintenant : c'est encore une bataille.

— Autrement dit, mademoiselle, faisait-il en montant de belles dents sous sa lèvre rasée, j'ai été le soldat, je réclame le colon !... J'ai besoin d'une femme qui, non seulement tienne ma maison et me distraie, mais surtout, avec d'autres âmes, lutte à mon côté... Ce n'est pas d'une femmelette que j'ai besoin, mais d'un compagnon qui monte à cheval et n'a pas peur des petites bêtes... Nous n'en sommes plus au temps où l'on disait à sa femme : « Je mets ta dot dans mes affaires » et où elle n'en entendait plus parler... Votre dot, bien sûr qu'elle sera dans mes affaires, mais vous la défendrez avec moi...
— Voilà, poursuivait Mlle Irène, de nos jours, la femme n'est plus seulement le délassement du guerrier, elle est le guerrier aussi !...

Ces discours l'enflammaient. Elle se voyait bottée, montée à cru sur un cheval à la longue queue, foulant le sable du désert, commandant une troupe de serviteurs indociles. Ah ! la vie même pour laquelle elle était faite !... Et quand, se penchant avec elle sur quelque plan pour lui dessiner son domaine et les agrandissements qu'il projetait, Raymond la frôlait, c'était autant d'impatience morale que de trouble physique qu'elle tremblait.

Et puis, un soir — la date du mariage venait d'être fixée — elle avait dit gaiement à son frère :

— Ah ! mais maintenant, mon vieil Amédée, il faut que nous parlions un peu d'affaires !...

Amédée était son ainé et garçon : c'était lui, tout naturellement, qui gérait la fortune, les parents étant morts. Alors elle avait vu Amédée pâlir et s'embarrasser.

— Tu voudrais ton argent... tout de suite ?...

Oh ! en une minute elle avait tout compris Amédée avait joué.

Tout le monde, en ce temps-là, jouait à la bourse. Amédée avait fait comme tout le monde. Alors, de leur fortune, à elle et à lui, il restait des chiffons de papier et des chiffres sur un petit carton...

Elle avait rendu sa parole à Raymond de Grève. Elle avait dit adieu aux domaines marocains, au sable du désert, aux serviteurs indociles...

...Et elle s'était mise à hair son frère. Elle l'avait hui tous les jours depuis quinze ans.

— Pour commencer, tu vas me remettre tout ce qui te restes d'argent et de valeurs, et c'est moi qui ferai marcher la maison dorénavant !...

Elle devint l'aînée tout d'un coup et Amédée ne fut plus qu'un petit garçon apeuré. Il perdit son nom, il ne s'appela plus qu'« imbécile ». S'il émettait une opinion, elle haussait les épaules ; si il se prenait à rire, elle le regardait fixement jusqu'à ce que son rire s'éteigne. Elle ne lui disait jamais : « Tu as gagné. Elle l'avait continué à vivre ensemble, dans le vieux appartement familial. Elle l'y tolérait ; et elle ne l'en aurait pas laissé partir, de peur qu'il fût heureux ailleurs. Elle lui donnait 20 sous par jour, pour ses cigarettes.

Lui, courbait la tête, honteux. Il avait eu conscience de sa faute, et d'abord, il avait eu de lourds remords. Mais à force de se sentir humilié, il avait fini par ne plus se sentir si coupable. Et maintenant, il détestait sa soeur comme elle le détestait. Il excitait soudainement les bonnes contre elle ; il lui tirait

la langue derrière les portes fermées. Elle le savait : elle l'avait surpris une fois !...

Quinze ans d'une affreuse vie !... Et aujourd'hui...
Mlle Irène relit le journal.

C'est le récit du procès d'un assassin.

On raconte la vie du criminel : une enfance crapuleuse ; les Bat' d'af ; la désertion ; des escroqueries sous des noms divers ; comte de Bonneuil, Raymond de Grève ; trois fois marié : une première femme morte, une seconde passée on ne sait où, la troisième — une malheureuse d'excellente famille livrée par lui à la prostitution après qu'il l'eut complètement ruinée... un assassin pour finir...

Voilà l'homme qu'elle aurait pu épouser !...

On frappe à la porte.
D'instinct, d'un mouvement précipité, elle cache le journal...

— Qu'est-ce que c'est ?
— C'est moi...

Amédée passe une tête timide... Ah, cette pauvre tête humiliée et sournoise !

Pendant quinze ans donc elle a hâché malheureux parce que... parce que, grâce à lui, elle n'a pas épousé un bandit !...

— Qu'est-ce que tu veux ?
— Je venais voir si tu avais le journal...

Une seconde, elle a un flottement...

Mais non.
C'est trop tard.

Il y a eu quinze ans...
C'est long, quinze ans...

Ils ont pris l'habitude de la haine. Et, sans doute, la haine est une passion comme l'amour, mais si le feu de la passion tombé, l'amour disparaît, la haine, elle, ne cesse d'exister...

Non dit Mlle Irène, aujourd'hui, le journal n'est pas arrivé...

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réservé
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN
Filiale dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'étranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvau, Bonté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salomique, Banco Commerciale Italiana e Rumana,

Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'étranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manaus.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Pétra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alialemian Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247. All. Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

ALFRED RODE

et son célèbre orchestre tsigane exécutent au CINE SUMER la « Rapsodie hongroise No. 2 », de Liszt une nouvelle « Rumba » très captivante dans la luxueuse comédie musicale

JUANITA

Parlant et chantant en français

Au FOX-JOURNAL: Notre ministre Rüştü Aras prononçant son discours à Montreux. La guerre en Espagne. Modes d'hiver. La dévaluation du franc etc.

Demain Dimanche: Matinée à 11 h. — Entrée: Ptrs. 35

Un soulagement immédiat

dans toute espèce

de refroidissement

et de douleurs

par

ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés.

Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité

sur l'emballage et sur le comprimé!



Vie Economique et Financière

Les produits turcs sur les marchés étrangers

Voici, d'après le bulletin du Türkofis du 7 courant (11 heures), les cotations du 7 courant (11 heures), les cotations de nos produits d'exportation sur les marchés étrangers :

AVOINE

Bourse de Hambourg :

Uncapped 46/47 101 shilg.
Uncapped 51/52 103 shilg.

MILLET

Produit de la nouvelle récolte embarquement R. M.

FIGUES
Extrissima, emb. à terme Ltgs. 11

Pur, emb. à terme Ltgs. 12

VALLONNEES
A 45 pour cent, emb. à 42 pour cent emb. 71

NOISSETTES
Pur, emb. à terme 65

— 29

LEVANTIN, emb. à terme 67

LEVANTIN, déc., emb. à terme 28

NOIX
Embarquement R. M. 67

RAISINS SECS
No. 7 emb. 21

No. 7 à terme 15

No. 8 emb. 16

No. 8 à terme 17.5

MOHAIR
Kastamonu, emb. 2,10

Le prix pour la Bourse de Hambourg s'entendent cif par 100 kg.

Marché de Bradford

Mohair, (pence) 17.5

Par libre anglaise.

FIGUES
Pur naturel, emb. (shilg.) 28-30

à terme 19

Extra, emb. 32

à terme 21

Les prix s'entendent par 50 kg. cif.

Les prix pour les ventes à terme sont cif Londres, y compris les impôts.

Les exportations de noisettes

On apprend que l'Angleterre, l'Allemagne et la Tchécoslovaquie comptent acheter cette année de grandes quantités de noisettes de notre pays.

Comme d'autre part on a permis l'exportation par voie d'échanges des noisettes on a créé une commission au port de Giresun avec mission de s'occuper de ces exportations.

Ainsi, avec Ordu, Istanbul, Izmir, le nombre des commissions est porté à quatre.

Les transactions sur les raisins à Izmir

La récolte de raisin de cette année de la région d'Izmir est évaluée à 65

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtim han, Tél. 44870-7-8-9

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La tempête en Europe

M. Ahmed Emin Yalman rappelle, dans le "Tan", qu'en lançant le principe de la non-intervention dans les affaires espagnoles, la France avait évité de graves complications internationales :

« Toutefois, continue notre confrère, les documents soumis il y a quelques jours à Genève par le délégué espagnol démontrent que cette décision avait pour premier résultat de traiter sur un pied d'égalité le gouvernement légal et les rebelles. C'était priver le premier de la faculté de se procurer des armes à l'étranger pour réprimer un soulèvement intérieur.

La France et l'Angleterre avaient consenti à ce sacrifice en vue de sauvergarder la paix à tout prix.

Mais, en réalité, le principe de non-intervention dans les affaires espagnoles se trouvait contre les gouvernementaux. Les nationalistes ont toute la latitude voulue pour se procurer des armes et des hommes par Tanger, Majorque et le Portugal. Le gouvernement ne jouit pas de la même faculté. Le résultat n'a pas tardé à se manifester. Alors qu'au début, les forces aériennes étaient demeurées fidèles au gouvernement, celui-ci était maître des airs, malgré le principe de l'«non-ingérence» adopté solennellement par toutes les puissances et dont l'application était surveillée par un grand comité, les forces aériennes des rebelles sont aujourd'hui trois fois plus fortes que celles du gouvernement. C'est là d'ailleurs le facteur le plus important du renversement que présente la situation militaire.

... Or, voici que l'U. R. S. S. communique aujourd'hui que, dans le cas où les Etats qui protègent les rebelles continueraient à envoyer des armes à ces derniers, elle reprendrait sa pleine liberté d'action.

Pourquoi la Russie a-t-elle agi ainsi ? A-t-elle été impressionnée par la note publiée par le gouvernement de Madrid ? Voyant que Madrid est en danger, a-t-elle senti le besoin de courir au secours des gauches ?

La véritable raison de ce développement nouveau de la situation doit être cherchée dans les efforts de l'Angleterre en vue de convoquer à Londres une conférence des Etats locarnistes. Soit but est d'assurer la paix européenne ou, si cela se révèle impossible, de démontrer pratiquement au public britannique qu'il en est ainsi. L'Angleterre ne s'intéresse à aucune question autre que la paix de l'Europe occidentale et la sécurité des voies impériales.

D'autre part, l'Allemagne ne juge pas opportun pour elle de participer à des négociations européennes tant que le pacte franco-russe conserve toute sa valeur première.

Or, ces temps derniers, plusieurs indices ont confirmé l'impression que la France se rapproche de la façon de voir de l'Angleterre en ce qui a trait à l'Europe occidentale.

C'est par complaisance pour la France que la Russie avait adhéré à l'accord de non-intervention. Il se peut que devant ces symptômes d'une évolution des humeurs de la France, autant que devant le spectacle des événements en Espagne, la Russie ait senti le besoin de reprendre sa liberté d'action.

Quel sera le résultat ? L'hypothèse la plus vraisemblable est que l'incident sera étouffé sous un flot de bonnes paroles. Si le général Franco parvient comme il l'a annoncé, à faire son entrée à Madrid le 15 octobre, pour la fête nationale espagnole, la situation perdra, de facto, son acuité actuelle. La querelle espagnole ne sera pas terminée, mais exactement comme ce fut le cas dans la question d'Abyssinie, nous verrons se constituer d'une part une force homogène, en fait et en droit, et de l'autre, des forces éparses et, peut-être,

FEUILLET DU BEYOGLU No. 28

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

Il semblait embarrassé, hésitant à refuser sans examen la proposition du commandant.

— Vous partirez cette semaine, ajouta-t-il. Vous pourrez présenter votre demande de maintien définitif une fois installé dans votre poste. Ce serait parfait.

Bernier baissait la tête sans répondre.

— Ajoutez à cela l'avantage du climat. Vous avez déjà un avant-goût de ce qu'est l'hiver ici. Contrairement à ce que l'on croit, Istanbul, c'est négligé. Et la bise sans arrêt. Pour vous, il serait excellent d'aller vers le sud.

— Non, dit enfin Bernier. Cela ne me tente pas.

Une vive contrariété se peignit sur

le visage du commandant.

— Vous avez tort, fit-il séchement.

Puis, se radoucissant :

— Prenez le temps de réfléchir.

— C'est tout réflechi, mon commandant. Si l'on m'envoie dans le bled, j'irai, bien entendu comme les copains. Mais quant à demander d'y partir, je n'en vois pas l'utilité. Comme on dit, on ne sait pas vers quoi l'on quitte. Enfin, mon commandant, vous comprenez bien, puisque vous êtes au courant.

Germenay haussa les épaules.

— C'est dommage, dit-il en se levant.

— Mais non, mais non, répliqua Bernier. Ce qui serait dommage, ce se-

L'organisation de la police en Afrique Orientale

Les officiers des carabiniers reçus par le vice-roi

Addis-Abeba, 9. — Le vice-roi a reçu au grand rapport, les officiers des carabiniers royaux auxquels il a exprimé sa vive satisfaction pour leur œuvre de contrôle et de vigilance.

Il a passé ensuite en revue 230 policiers indigènes ou « zaptie » recrutés dans le Choa.

Dans le domaine social

Les autorités du gouvernement, de concert avec la délégation pour l'A. O. I. du Commissariat pour l'Emigration et la Colonisation, ont élaboré un contrat-type pour tous les travailleurs en Afrique Orientale qui sera soumis à l'approbation du ministre des Colonies. Conformément aux directives fixées par le Duce, des obligations spéciales sont imposées aux patrons concernant les frais de voyage, le logement et le traitement à réservoir aux ouvriers. Le contrat fixe également le minimum de paie pour chaque catégorie d'ouvriers et la limite de l'augmentation de salaire pour travaux extraordinaires.

La durée de la journée de travail est fixée à 8 heures.

Le contrat constitue une affirmation importante du fascisme dans le domaine social fort différent des types de colonisation d'autrefois, bien connus des émigrés italiens en vertu desquels la colonisation s'opérait aux dépens du sang, de la sueur et des souffrances des travailleurs, au profit d'un petit nombre de négriers travestis en concessionnaires agricoles.

Entre Tokio et Nankin

Tokio, 9. — Les milieux politiques apprennent avec une vive satisfaction la nouvelle selon laquelle le gouvernement de Nankin s'excuse pour les derniers incidents, affirmant qu'il fera tout son possible pour collaborer avec le Japon en vue du maintien de la paix en Extrême-Orient.

... On sait que la France a demandé des garanties pour la sécurité du Rhin. L'Allemagne n'est pas opposée en principe à donner ces garanties. L'Angleterre a fait savoir par la bouche de son ministre des affaires étrangères, M. Eden, qu'elle signera un pacte de l'Europe occidentale. Ce qui a empêché jusqu'ici la signature de ce document ce sont d'abord une série de demandes adressées à l'Allemagne et le fait que l'Italie n'était pas satisfaite de la situation créée par l'affaire d'Abyssinie. Ces temps derniers, la Russie des Soviets a commencé à être hostile à la conclusion d'un pareil pacte pour l'Europe occidentale, indépendamment de l'Europe orientale. Les journaux français enregistrent cela avec regret.

M. Léon Blum parviendra-t-il à convaincre M. Litvinoff de la nécessité d'un pacte en vue d'organiser la paix dans l'Ouest de l'Europe ? C'est là la question sur laquelle s'arrêtent certains journaux français.

Hatay

M. Ismail Mustak Mayakon appelle, dans le "Cumhuriyet" et "La République", le concours de l'his-toire à l'appui des justes revendications de nos frères d'Antakya et d'Iskenderun :

... Pour rafraîchir les notions de ceux qui connaissent l'Histoire en même temps que pour apprendre une vérité à ceux qui ne la connaissent point, disons tout de suite que les Turcs à qui appartiennent Antakya, Iskenderun et leur hinterland représentent une minime partie des Turcs, partis de l'Asie Centrale, et des Altay pour se répandre tout d'abord en Asie et ensuite, peu à peu, dans le monde entier. Une partie d'entre eux s'étaient rendus au nord de la Chine pour s'installer dans cette région à laquelle ils avaient donné leur nom. Les contrées situées au nord de la Chine sont toujours indiquées dans les livres d'histoire, sous le nom de Hatay. Les Turcs de Hatay s'installèrent dans la région d'Antakya et d'Iskenderun, comme d'ailleurs dans toutes les parties de l'Anatolie. Les Turcs qui vivent au

jour d'aujourd'hui dans la région d'Iskenderun et d'Antakya sont les descendants des Turcs de Hatay. Ils sont sortis intacts des événements de l'histoire et ont conservé jusqu'aujourd'hui, comme un dépot sacré, la noblesse de leur race. L'histoire témoigne encore que leur premier centre en Anatolie était la localité d'«Hatusas», dans le bassin de Kizilimak.

Hatay, Hata, Ata, Eti sont tous des mots turcs ayant la même racine et ayant le même sens. Nous ne jugeons pas nécessaire d'analyser philologiquement ces mots, car il n'est aucun Turc qui ignore leur signification.

Une fois que se trouve ainsi établie l'origine de nos frères de race qui sont à la veille de recouvrer leur liberté et leur indépendance, il ne reste plus que de les appeler par leur nom historique et de souhaiter les voir reconquérir leur existence indépendante sous le nom glorieux de Hatays.

* * *

... Pour rafraîchir les notions de ceux qui connaissent l'Histoire en même temps que pour apprendre une vérité à ceux qui ne la connaissent point, disons tout de suite que les Turcs à qui appartiennent Antakya, Iskenderun et leur hinterland représentent une minime partie des Turcs, partis de l'Asie Centrale, et des Altay pour se répandre tout d'abord en Asie et ensuite, peu à peu, dans le monde entier. Une partie d'entre eux s'étaient rendus au nord de la Chine pour s'installer dans cette région à laquelle ils avaient donné leur nom. Les contrées situées au nord de la Chine sont toujours indiquées dans les livres d'histoire, sous le nom de Hatay. Les Turcs de Hatay s'installèrent dans la région d'Antakya et d'Iskenderun, comme d'ailleurs dans toutes les parties de l'Anatolie. Les Turcs qui vivent au

jour d'aujourd'hui dans la région d'Iskenderun et d'Antakya sont les descendants des Turcs de Hatay. Ils sont sortis intacts des événements de l'histoire et ont conservé jusqu'aujourd'hui, comme un dépot sacré, la noblesse de leur race. L'histoire témoigne encore que leur premier centre en Anatolie était la localité d'«Hatusas», dans le bassin de Kizilimak.

Hatay, Hata, Ata, Eti sont tous des mots turcs ayant la même racine et ayant le même sens. Nous ne jugeons pas nécessaire d'analyser philologiquement ces mots, car il n'est aucun Turc qui ignore leur signification.

Une fois que se trouve ainsi établie l'origine de nos frères de race qui sont à la veille de recouvrer leur liberté et leur indépendance, il ne reste plus que de les appeler par leur nom historique et de souhaiter les voir reconquérir leur existence indépendante sous le nom glorieux de Hatays.

* * *

... Pour rafraîchir les notions de ceux qui connaissent l'Histoire en même temps que pour apprendre une vérité à ceux qui ne la connaissent point, disons tout de suite que les Turcs à qui appartiennent Antakya, Iskenderun et leur hinterland représentent une minime partie des Turcs, partis de l'Asie Centrale, et des Altay pour se répandre tout d'abord en Asie et ensuite, peu à peu, dans le monde entier. Une partie d'entre eux s'étaient rendus au nord de la Chine pour s'installer dans cette région à laquelle ils avaient donné leur nom. Les contrées situées au nord de la Chine sont toujours indiquées dans les livres d'histoire, sous le nom de Hatay. Les Turcs de Hatay s'installèrent dans la région d'Antakya et d'Iskenderun, comme d'ailleurs dans toutes les parties de l'Anatolie. Les Turcs qui vivent au

jour d'aujourd'hui dans la région d'Iskenderun et d'Antakya sont les descendants des Turcs de Hatay. Ils sont sortis intacts des événements de l'histoire et ont conservé jusqu'aujourd'hui, comme un dépot sacré, la noblesse de leur race. L'histoire témoigne encore que leur premier centre en Anatolie était la localité d'«Hatusas», dans le bassin de Kizilimak.

Hatay, Hata, Ata, Eti sont tous des mots turcs ayant la même racine et ayant le même sens. Nous ne jugeons pas nécessaire d'analyser philologiquement ces mots, car il n'est aucun Turc qui ignore leur signification.

Une fois que se trouve ainsi établie l'origine de nos frères de race qui sont à la veille de recouvrer leur liberté et leur indépendance, il ne reste plus que de les appeler par leur nom historique et de souhaiter les voir reconquérir leur existence indépendante sous le nom glorieux de Hatays.

* * *

... Pour rafraîchir les notions de ceux qui connaissent l'Histoire en même temps que pour apprendre une vérité à ceux qui ne la connaissent point, disons tout de suite que les Turcs à qui appartiennent Antakya, Iskenderun et leur hinterland représentent une minime partie des Turcs, partis de l'Asie Centrale, et des Altay pour se répandre tout d'abord en Asie et ensuite, peu à peu, dans le monde entier. Une partie d'entre eux s'étaient rendus au nord de la Chine pour s'installer dans cette région à laquelle ils avaient donné leur nom. Les contrées situées au nord de la Chine sont toujours indiquées dans les livres d'histoire, sous le nom de Hatay. Les Turcs de Hatay s'installèrent dans la région d'Antakya et d'Iskenderun, comme d'ailleurs dans toutes les parties de l'Anatolie. Les Turcs qui vivent au

jour d'aujourd'hui dans la région d'Iskenderun et d'Antakya sont les descendants des Turcs de Hatay. Ils sont sortis intacts des événements de l'histoire et ont conservé jusqu'aujourd'hui, comme un dépot sacré, la noblesse de leur race. L'histoire témoigne encore que leur premier centre en Anatolie était la localité d'«Hatusas», dans le bassin de Kizilimak.

Hatay, Hata, Ata, Eti sont tous des mots turcs ayant la même racine et ayant le même sens. Nous ne jugeons pas nécessaire d'analyser philologiquement ces mots, car il n'est aucun Turc qui ignore leur signification.

Une fois que se trouve ainsi établie l'origine de nos frères de race qui sont à la veille de recouvrer leur liberté et leur indépendance, il ne reste plus que de les appeler par leur nom historique et de souhaiter les voir reconquérir leur existence indépendante sous le nom glorieux de Hatays.

* * *

... Pour rafraîchir les notions de ceux qui connaissent l'Histoire en même temps que pour apprendre une vérité à ceux qui ne la connaissent point, disons tout de suite que les Turcs à qui appartiennent Antakya, Iskenderun et leur hinterland représentent une minime partie des Turcs, partis de l'Asie Centrale, et des Altay pour se répandre tout d'abord en Asie et ensuite, peu à peu, dans le monde entier. Une partie d'entre eux s'étaient rendus au nord de la Chine pour s'installer dans cette région à laquelle ils avaient donné leur nom. Les contrées situées au nord de la Chine sont toujours indiquées dans les livres d'histoire, sous le nom de Hatay. Les Turcs de Hatay s'installèrent dans la région d'Antakya et d'Iskenderun, comme d'ailleurs dans toutes les parties de l'Anatolie. Les Turcs qui vivent au

jour d'aujourd'hui dans la région d'Iskenderun et d'Antakya sont les descendants des Turcs de Hatay. Ils sont sortis intacts des événements de l'histoire et ont conservé jusqu'aujourd'hui, comme un dépot sacré, la noblesse de leur race. L'histoire témoigne encore que leur premier centre en Anatolie était la localité d'«Hatusas», dans le bassin de Kizilimak.

Hatay, Hata, Ata, Eti sont tous des mots turcs ayant la même racine et ayant le même sens. Nous ne jugeons pas nécessaire d'analyser philologiquement ces mots, car il n'est aucun Turc qui ignore leur signification.

Une fois que se trouve ainsi établie l'origine de nos frères de race qui sont à la veille de recouvrer leur liberté et leur indépendance, il ne reste plus que de les appeler par leur nom historique et de souhaiter les voir reconquérir leur existence indépendante sous le nom glorieux de Hatays.

* * *

... Pour rafraîchir les notions de ceux qui connaissent l'Histoire en même temps que pour apprendre une vérité à ceux qui ne la connaissent point, disons tout de suite que les Turcs à qui appartiennent Antakya, Iskenderun et leur hinterland représentent une minime partie des Turcs, partis de l'Asie Centrale, et des Altay pour se répandre tout d'abord en Asie et ensuite, peu à peu, dans le monde entier. Une partie d'entre eux s'étaient rendus au nord de la Chine pour s'installer dans cette région à laquelle ils avaient donné leur nom. Les contrées situées au nord de la Chine sont toujours indiquées dans les livres d'histoire, sous le nom de Hatay. Les Turcs de Hatay s'installèrent dans la région d'Antakya et d'Iskenderun, comme d'ailleurs dans toutes les parties de l'Anatolie. Les Turcs qui vivent au

jour d'aujourd'hui dans la région d'Iskenderun et d'Antakya sont les descendants des Turcs de Hatay. Ils sont sortis intacts des événements de l'histoire et ont conservé jusqu'aujourd'hui, comme un dépot sacré, la noblesse de leur race. L'histoire témoigne encore que leur premier centre en Anatolie était la localité d'«Hatusas», dans le bassin de Kizilimak.

Hatay, Hata, Ata, Eti sont tous des mots turcs ayant la même racine et ayant le même sens. Nous ne jugeons pas nécessaire d'analyser philologiquement ces mots, car il n'est aucun Turc qui ignore leur signification.

Une fois que se trouve ainsi établie l'origine de nos frères de race qui sont à la veille de recouvrer leur liberté et leur indépendance, il ne reste plus que de les appeler par leur nom historique et de souhaiter les voir reconquérir leur existence indépendante sous le nom glorieux de Hatays.

* * *

... Pour rafraîchir les notions de ceux qui connaissent l'Histoire en même temps que pour apprendre une vérité à ceux qui ne la connaissent point, disons tout de suite que les Turcs à qui appartiennent Antakya, Iskenderun et leur hinterland représentent une minime partie des Turcs, partis de l'Asie Centrale, et des Altay pour se répandre tout d'abord en Asie et ensuite, peu à peu, dans le monde entier. Une partie d'entre eux s'étaient rendus au nord de la Chine pour s'installer dans cette région à laquelle ils avaient donné leur nom. Les contrées situées au nord de la Chine sont toujours indiquées dans les livres d'histoire, sous le nom de Hatay. Les Turcs de Hatay s'installèrent dans la région d'Antakya et d'Iskenderun, comme d'ailleurs dans toutes les parties de l'Anatolie. Les Turcs qui vivent au

jour d'aujourd'hui dans la région d'Iskenderun et d'Antakya sont les